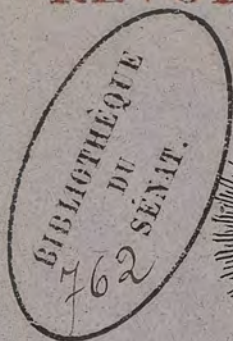


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou

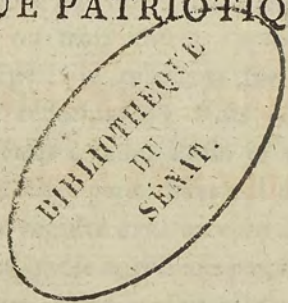


RÉVOLUTIONNAIRE

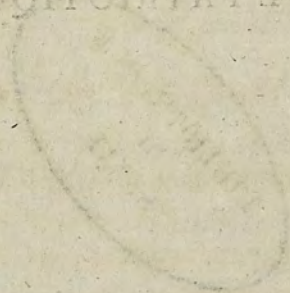
LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LE DINER
DU
RESTAURATEUR.
DIALOGUE PATRIOTIQUE.



LE Dîner
DU
RESTAURATEUR
DIALOGUE PATRIOTIQUE



LE DINER

D U

RESTAURATEUR

DIALOGUE PATRIOTIQUE.

AVERTISSEMENT.

J'étois au Palais-Royal : j'y vois former un groupe ; un homme y propose d'enlever la reine la première fois qu'elle se promenera aux Tuileries. Deux ou trois autres applaudissent : je sors du groupe , je m'assieds sur un banc de pierre , & je réfléchis. J'y étois encore à cinq heures , & j'étois à jeun. Enfin je me leve , je monte chez Robert pour dîner : il étoit avec sa femme , & un registre dans un coin de la salle. — Deux hommes, que je ne connois pas, dînoient dans une autre pièce , dont la plus mince cloison me séparoit , sans m'empêcher de les entendre. Je demande la carte , je m'assieds , je mange & j'écoute. Ce sont les interlocuteurs qui vont parler : je pre-

A

nois des notes avec un crayon , pour ne pas oublier les détails.

Les deux convives étoient Marat & Pelletier , ainsi que je le sus après : le premier rédige l'ami du peuple , & le second , les actes des apôtres.

P E L L E T I E R.

« Ami , peux-tu penser que d'un zele frivole je me laisse enflammer. ?

M A R A T.

Je fais mordieu bien que tu es , comme moi , un pauvre diable qui veut se faire de la fortune avec de l'impudence & de l'esprit ; mais tu dois voir que l'ordre ancien ne peut jamais renaître , & que si nous établissons la république , tu seras inmanquablement pendu , on n'oubliera pas tes scélératesles.

P E L L E T I E R.

Pauvre here , on oublie tout : ne connois-tu pas le peuple qui t'emploie ? Regarde comme il se presse sur les pas des Lameth , ces courtisans vétérans , ces amis intimes des Polignac , avec qui ils ont fait d'assez bons coups ; regarde comme Mirabeau retourne d'un jour à l'autre l'opinion publique , & se fait porter aux nues par ceux qui , hier , vouloient le mettre aux branches. Vas,

si ton parti l'emporte, je me retournerai à tems ; je ferai tout frais alors , & toi tu seras usé en patriotisme ; tu ennuieras , je te ferai passer pour aristocrate, & tu seras pendu. A ta santé, monsieur Marat.

M A R A T.

Tout doux, tout doux, nous n'y sommes pas ; & en fait de corde, j'ai une terrible avance sur toi. Lis mes derniers numéros, vois comme je menace le *Motier*, comme je promets à ses aides-de-camp des poignards, *la mort, la mort* en lettres italiques, LA MORT en grand. Je suis tellement féroce & sanguinaire dans *mes amitiés au peuple*, que les servantes & les petits enfans ont peur quand ils m'entendent lire. Vois comme j'ai l'air de tout confondre dans mes fureurs ; comme je mords ces petits patriotes qu'on honoroit du nom d'enragés, & que je classe avec les aristocrates ; comme je reproche au peuple, mon ami, cette funeste douceur qui fait mon supplice ; comme je loue le pillage de la maison de l'infâme aristocrate *Cas-tries* ; comme je vais par-tout, jettant non pas de l'huile, mais du salpêtre dans le feu ; comme.....

P E L L E T I E R.

Comme, comme... ne te vante pas tant : tu n'as pas fait plus de mal que moi : on te laisse hurler,

& tu n'as sûrement pas effrayé aussi long-tems que j'ai fait rire , avec l'accouchement de ma grosse Target, que j'ai fini par enterrer avec cent pieds de ridicule sur la tête. Ne rabaissons point nos petits talens réciproquement : tu t'es fait furieux, je me suis fait plaisant. Si celui qui t'a commandé les fureurs se fût adressé à moi, nos rôles étoient changés. Mais, à tout prendre, je suis content du mien, & si tu l'eusses pris, tu l'eusses mal rempli ; car, il faut en convenir, tu es lourd comme un bœuf dans tes déclamations, & tu n'es un peu drôle, que lorsque tu parles de ton désintéressement, & des persécutions que t'attire ton patriotisme.

M A R A T.

C'est-là la couleur qu'il faut toujours se donner, & qui réussit toujours ; toi, tu te l'es interdite par tes bouffonneries.

P E L L E T I E R.

Oui, mais je suis bien plus dans le caractère du François, qui finit par rire de tout.

M A R A T.

Oh ! nous l'en empêcherons bien, & il est déjà bien changé là-dessus, grace à Dieu, & le peuple quitteroit actuellement la farce la plus plaisante,

pour voir passer la tête du moindre mirron. Je ne désespere pas , avec le tems , de voir établir des familiers qui iront faire leur rapport dans les sections , quand ils auront vu deux personnes ne pouvoir pas se regarder sans rire.

P E L L E T I E R.

A propos de cela , il y a quelques jours je me trouvois au cirque ; il y avoit un concert , & on exécutoit une cantate sur la révolution. Dans un moment où le chanteur , ouvrant la plus grande bouche que j'aie vu de ma vie , chantoit d'une voix d'ouragan , en assez mauvais vers que , grace à la liberté , les arts alloient renaître & sortir de la nuit obscure le commerce enfanter l'abondance , &c... deux messieurs assez bien mis , & qui ne se connoissoient pas , se rencontrèrent de regards , & dans le même moment éclaterent de rire , de ce rire inextinguible dont Homere fait le partage des dieux. La chose me parut en effet si plaisante , que je me mis à rire aussi , & je vis même plusieurs gardes nationaux qui se mordoient les levres pour n'en pas faire autant ; mais ils rioient des yeux , & je suis sûr que toi-même tu n'aurois pu te retenir.

M A R A T.

Moi , tu m'aurois vu au contraire communiquer

ma rage à tous les patriotes; j'aurois fait de cette foirée une nuit de sang, & je n'aurois songé à me sauver que quand je les aurois bien vu tous acharnés les uns contre les autres, comme les soldats de Cadmus.

P E L L E T I E R.

Mais, effectivement, c'est assez-là votre manière, à vous autres chefs de bandes patriotes. A Versailles, ceux qui ont conduit la bande le 6 octobre, l'ont prêchée, payée, lancée & laissée au bas de l'escalier. L'autre jour, à la maison de Castries, l'homme qui avoit fait la motion s'est prudemment en allé rendre compte à Lameth, lorsqu'il a eu conduit dans la rue de Varennes mes rrente bons citoyens qui s'étoient chargés du pillage, & je me rappelle que, même à l'affaire de Réveillon, qui parloit aussi de votre manufacture, vous ne perdîtes pas un chef, pas même un sous-chef d'émeutes, parce qu'après avoir mis en train les pauvres ouvriers qu'ils avoient poussés & soulés, ils allerent vite en rendre compte au maître, & n'attendirent pas les coups de fusil qui maltraiterent ces pauvres gens.

M A R A T.

Pardieu, mon ami, cela t'étonne? penses-tu donc que pour de l'argent, un homme d'esprit

veuille se faire casser la tête ? Cela se fait, dit-on , pour de l'honneur ; mais nous n'en usons pas. Mais , qui t'a dit que l'histoire de Réveillon étoit aussi de notre fabrique ?

P E L L E T I E R.

Mais , pardieu , tout le monde.... Une petite distraction du duc d'Orléans , qui en parla à l'Archevêché une demi-heure avant qu'il pût en être instruit , s'il ne l'avoit pas su d'avance. Tout étoit bien combiné , & même cette pauvre bonne duchesse d'Orléans , qui est aimée , & qui le mérite , ne fut-elle pas amenée tout à point dans ce faux-bourg lors de la révolte ? n'y fut-elle pas arrêtée tout à point , afin d'avoir occasion de dire au peuple , qui lui demandoit du pain , ce que son mari lui avoit dit la veille , ce qu'elle croyoit bonnement , qu'on auroit sous peu le pain à 2 sous.

M A R A T.

Tu es un rusé coquin , mais je parie que tu ne fais pas pourquoi nous avons fait piller l'hôtel de Castries.

P E L L E T I E R.

Mais , 1°. pour faire du mal ; pour tenir le peuple en haleine ; 2°. pour dégoûter tous ceux qui voudroient encore attaquer votre Lameth ,

& tous ces grands patriotes, qui à chaque provocation qu'ils ont reçue, ont civiquement *ajourné* le duel après la législation, parce qu'ils se réservoient *in petto* de faire porter avant ce tems-là une loi qui les en dispenseroit ; & puis pour montrer clairement à tout le monde, que le général Mottier laisse tout faire, & n'a ni nerf ni vertu.

M A R A T.

Pauvre petit, que tu es jeune ! je suis bon homme, je vais te tout dire. Nous commençons à voir que le peuple de Paris revient insensiblement de son aveuglement sur nous. Nous sentons que si l'on attache le peuple par l'anarchie, on ne le conduit véritablement que par la force ; nous voyons que la force est entre les mains de La Fayette, & nous voulons à tout prix la donner, soit à Charles de Lameth, soit à ce butor de Menou, soit à cette saloppe de d'Aiguillon, (dont notre Alexandre Lameth fera l'ame dans tous les cas.)

P E L L E T I E R.

Il a l'ame & la profonde hypocrisie d'un Cromwel, ton Alexandre.

M A R A T.

Soit, nous voulons, dis-je, leur donner le

commandement de la garde nationale, & cela ne se peut pas tant que La Fayette ne sera pas mort. Il faut donc le tuer : cela ne se peut avec sûreté pour nous que dans une émeute, & dans une émeute où sa garde aura tirée la première. Il falloit faire naître cette émeute ; nous avons saisi l'occasion. Trois braves, dont je crois un nommé Rotondo avoit le mot, des pistolets, & devoit tuer le général après la première décharge ; ils étoient placés sur trois bornes, & n'auroient pas manqué leur coup, si la garde avoit tiré ; mais ce coquin de La Fayette nous a déjoué, il savoit que nous n'avions que 30 ou 40 hommes payés ; (& nous n'avons plus guère que ceux qu'on paye) il n'a opposé aucune résistance, il a contenu & par cela même augmenté l'indignation de la garde nationale ; il a donné à tout le monde le secret de notre foiblesse, en nous laissant faire, & en prouvant que toute notre force s'est réduite à piller des meubles, & que tout Paris ne nous voit plus qu'avec mépris promener nos cinquante brigands dans les rues. — Tout cela me désole, & voici que deux jours après, lorsque l'aventure bête de l'hôtel de Montmorenci, & l'aventure de la maison de Vaugirard nous ont suffisamment rendu odieux. Bailly & la Fayette viennent demander à l'assemblée nationale une loi de police avec laquelle ils nous ôteront nos chers brigands ;

car cinquante coquins, reste de la grandeur romaine, une organisation de la garde nationale avec laquelle ils feront cesser les pillages patriotiques, & un tribunal qui fera pendre ceux de nos frères à qui nous conseillons souvent les crimes que nous n'osons pas commettre nous-mêmes, cela est affreux, mais aussi je vais tonner contre cette œuvre scélérate.....

Ici un étranger a interrompu la conversation, elle a repris après son départ, j'en donnerai la suite incessamment.

P. M. D., *citoyen actif.*

